



HAL
open science

Ouvertures et salutations entre babouins : organisation de la séquence et orientation incarnée vers l'autre

Lorenza Mondada, Adrien Meguerditchian

► To cite this version:

Lorenza Mondada, Adrien Meguerditchian. Ouvertures et salutations entre babouins : organisation de la séquence et orientation incarnée vers l'autre. *Langage et Société*, 2022, N° 176 (2), pp.127-160. 10.3917/ls.176.0129 . hal-03871690

HAL Id: hal-03871690

<https://hal.science/hal-03871690>

Submitted on 25 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Ouvertures et salutations entre babouins :
organisation de la séquence et orientation incarnée vers l'autre***

Lorenza Mondada¹ et Adrien Meguerditchian^{2,3}

¹ Université de Bâle, Bâle, Suisse

² Laboratoire de Psychologie Cognitive UMR7290, CNRS, Aix-Marseille Univ, Institute of Language, Communication and the Brain, Marseille, France

³ Station de Primatologie-Celphedia CNRS UAR846, Rousset, France

1. Introduction

La question animale et le grand partage entre l'animal et l'humain sont de plus en plus interrogés dans de nombreux débats contemporains, au sein de positions philosophiques, anthropologiques, cognitivistes, évolutionnistes très différentes. Ces débats ont récemment reconnu la pertinence de l'interaction sociale (Levinson 2006, Tomasello 2008) non seulement comme lieu d'observation des comportements mais plus radicalement comme lieu d'émergence de l'ordre de ces conduites, humaines comme animales. Ainsi les approches que l'on peut globalement caractériser comme « interactionnistes » ont permis de questionner, à travers le prisme de l'interaction sociale, des enjeux centraux du débat, comme l'intersubjectivité, l'intelligibilité mutuelle des conduites, l'interprétation des actions d'autrui, le partage des perspectives. Ce faisant, elles ont permis de repousser la frontière entre l'humain et le non-humain, et de réinterroger ce qui fait la spécificité de l'humain.

Pour autant, ce tournant interactionniste ne signifie pas une homogénéité des approches conceptuelles adoptées. Alors que les travaux de Tomasello (2008) et son équipe traitent la question de la coopération en la fondant sur la *theory of mind* et l'idée d'une intentionnalité partagée, les travaux issus de l'ethnométhodologie et de l'analyse conversationnelle (Garfinkel 1967, Sacks 1992, Schegloff 2007) refusent ces fondements cognitivistes et se basent sur la manière dont l'intelligibilité (*accountability*) de l'action est accomplie à travers les ajustements séquentiels des conduites, établissant *in situ* les orientations réciproques entre participants, et permettant le cas échéant de les réparer, sans avoir à présupposer *a priori* une intentionnalité commune (cf. Mondémé, 2016).

Les travaux issus de l'ethnométhodologie et de l'analyse conversationnelle sur l'interaction sociale entre humains a montré le rôle fondamental qu'y joue l'organisation temporelle et séquentielle à tous les niveaux : organisation des tours de parole, intelligibilité de l'action et possibilité de projeter/anticiper sa suite, organisation de la séquence, établissement et négociation de la compréhension réciproque... La question s'est posée de savoir si l'interaction entre animaux était fondée elle aussi sur les mêmes principes et des modes d'organisation analogues. Ainsi l'organisation des tours de parole (Pika et al. 2018, Mondémé 2021) a été discutée chez des espèces animales très diverses, et l'organisation de la séquence a été démontrée sur la base de plusieurs types d'actions (comme les requêtes, Rossano 2013, Rossano & Liebal 2014, Wilkinson et al. 2012), montrant qu'un certain nombre de principes fondamentaux régissant l'organisation de l'interaction étaient communs aux primates humains et non-humains.

Dans cet article, nous nous intéressons à une forme fondamentale de l'organisation de l'interaction sociale, l'organisation de la séquentialité et de la séquence, avec un intérêt particulier pour des actions que l'on peut analyser comme répondant à des actions précédentes, ainsi qu'à une option mise en avant par Schegloff & Sacks (1973): l'observabilité de l'absence de réponse, telle que traitée par les participants eux-mêmes. En discutant des cas d'absence de réponse dans des interactions entre babouins, nous montrons que ces primates s'orientent bel et bien vers cette absence : cela nous permet de démontrer que leurs actions manifestent des attentes (normatives) liées à l'organisation de la séquence, et inspectent les conduites de leurs co-participants à l'aune de ces attentes, manifestant une orientation et attention vers l'autre, des actions *recipient-designed*, des formes d'interprétation située de l'action d'autrui, et par là des formes d'intersubjectivité.

2. Arrière-plan : le rôle de l'organisation séquentielle dans l'ordre interactionnel

Dès les débuts de l'ethnométhodologie et de l'analyse conversationnelle (EMCA), la notion de séquentialité est présentée comme un des piliers de l'organisation de l'intelligibilité des actions en interaction (Schegloff & Sacks, 1973 ; Schegloff 2007, mais voir déjà Garfinkel, 1948/2005: 184) et comme le trait marquant de cette approche. Parmi les questions qui se posent dans l'exploration de la séquentialité comme fondement de l'interaction sociale, il y a le fait que celle-ci ne caractérise pas uniquement la parole en interaction, mais aussi la corporéité de l'interaction, qu'elle précède l'usage du langage chez l'enfant et qu'elle peut caractériser des actions coopératives entre primates et autres animaux non-humains (voir Levinson, 2006, Kendrick et al. 2020, Schegloff 2006).

Schegloff (2007: 2) distingue deux concepts fondamentaux : alors que la séquentialité est un principe général qui traverse tous les niveaux d'organisation de l'interaction sociale, la séquence est une forme spécifique d'organisation caractérisant deux actions successives. L'organisation de la séquence est fondée sur le fait qu'une première action n'est pas simplement suivie d'une seconde (il ne s'agit pas d'une simple corrélation hautement fréquente, comme cela est souvent le cas dans les études quantitatives), mais projette la seconde, de sorte que cette dernière répond aux attentes normatives établies par la première (Schegloff & Sacks, 1973). Ce lien fort, appelé pertinence conditionnelle, entre la première et la seconde —régissant typiquement les *paires adjacentes* telles que salutation1/salutation2, question/réponse, offre/acceptation ou rejet— permet aux participants d'inspecter le slot séquentiel qui suit la première action, pour identifier le type d'action produit en réponse (aligné ou non, *type-conforming* ou non, préférentiel ou non, etc. Pomerantz, 1984; Raymond, 2003), ainsi que pour identifier, le cas échéant, son absence. Ainsi que le résume Schegloff: "Given the first, the second is expectable; upon its occurrence it can be seen to be a second item to the first; upon its nonoccurrence it can be seen to be officially absent—all this provided by the occurrence of the first item" (1968: 1083). Schegloff parle d'absence "officielle", ailleurs Schegloff & Sacks précisent qu'il s'agit d'une *noticeable absence*: elle est publiquement identifiable, elle a une valeur normative, et elle donne lieu à la production d'inférences (en tant que violation d'une attente normative, interprétable de différentes manières, socialement, relationnellement, culturellement, etc.). Elle peut générer des reproches et des sanctions, ainsi que des pratiques qui encouragent une réponse (*pursue a response*: Stivers & Rossano 2010).

L'organisation de la séquence est fondamentale pour assurer la possibilité d'un engagement dans l'interaction. Dès les années 60, dans ses *Lectures*, Sacks parle des “sequential building blocks of conversation” (1992: 99) qui lui serviront à élaborer une première formulation des *sequencing rules* : en produisant une première action qui demande une réponse, elle-même créant un nouveau *slot* pour une nouvelle action, les participants s'engagent dans ce qui peut devenir une conversation. En développant de manière systématique les pratiques par lesquelles les participants entrent en interaction, Schegloff (1968, 1986) montre que les ouvertures conversationnelles sont organisées en une série de séquences : *summons/answer*, identification, salutation, *how-are-you*, avant d'en arriver à la raison de la rencontre. L'ouverture de l'interaction est ainsi crucialement basée sur les caractéristiques organisationnelles et normatives de la séquence : le *summons* (p.ex. la sonnerie du téléphone) projette la pertinence d'une réponse (p.ex. répondre au téléphone) et génère des inférences en cas d'absence de réponse (p.ex. sur le fait que l'interlocuteur n'est pas à la maison, n'est pas disponible, etc.) ; s'il répond, l'interlocuteur s'engage à continuer l'interaction (la séquence *summons/answer* est caractérisée par sa non-terminalité), et à assurer l'accomplissement de la séquence suivante (Schegloff 1968, 1986). De même, les échanges de salutation — particulièrement importantes pour les analyses qui suivent — sont organisés en séquences : la salutation par l'individu A projette une deuxième salutation de l'individu B, dont le format révèle l'alignement, la réciprocité, et le type de relation entre les participants (Duranti 1997, Firth 1972, Irvine 1974). L'absence de salutations peut avoir des conséquences néfastes, notamment en cas de relations hostiles (Youssuf et al. 1976) et les contraintes exogènes sur les salutations — par exemple en temps de pandémie — sont traitées comme problématiques par les interactants (Mondada et al. 2020). Les salutations, comme les autres séquences constituant les ouvertures reposent non seulement sur l'échange de tours verbaux, comme dans les conversations téléphoniques, mais aussi, centralement dans les interactions en face à face, sur la conduite corporelle (Kendon & Ferber 1977) et la constitution d'un espace interactionnel commun (Mondada 2009) notamment en situation de mobilité (Mondada, à paraître). Toutes ces facettes de l'organisation des ouvertures, centrale pour la compréhension de la vie sociale et de son fondement interactionnel, sont crucialement basées sur les mécanismes de la séquence.

L'organisation de la séquence a été amplement étudiée sur la base de tours de parole adjacents, mais peut aussi se réaliser de manière corporelle et silencieuse (Mondada, 2019) : ainsi la requête d'un objet peut recevoir comme réponse l'action incarnée de tendre cet objet, la demande de permission d'utiliser un objet peut se réaliser en se saisissant de cet objet, etc. L'organisation de la séquence précède aussi l'acquisition du langage, et en est donc une condition : les enfants apprennent les principes de l'alternance des tours avant d'avoir acquis le langage (Hilbrink et al. 2015) et découvrent très tôt la conséquentialité d'une première action sur la suivante (Keel 2016, Wootton 1997). Cela permet de penser que l'organisation de la séquence joue un rôle dans l'ontogenèse et dans le développement du langage (Kendrick et al. 2020). En outre, le fait que l'organisation séquentielle peut être purement corporelle, en absence du langage, et qu'elle constitue une forme élémentaire d'accomplissement de la coordination entre individus, permet de la reconnaître aussi dans les interactions entre animaux. Ainsi des modes d'organisation de paires d'actions similaires à l'organisation de la séquence ont été identifiés en particulier chez les orang-outang et les bonobos (Rossano 2013, Fröhlich et al. 2016). Cet article démontre l'organisation séquentielle des salutations chez les babouins, y compris leur orientation vers l'absence de deuxième partie de paire.

3. Données et phénomène : L'organisation des séquences d'ouverture dans les interactions entre babouins (*papio anubis*)

L'enjeu de cet article est de démontrer que l'organisation de la séquence est observable chez des primates non-humains tels que les babouins, en particulier dans la manière dont ils s'approchent et s'engagent dans des ouvertures d'interactions. Au-delà de l'analyse détaillée et systématique d'un certain type de séquences, reconnues comme étant des salutations dans la littérature primatologique, il s'agit de nourrir la réflexion sur ce que l'organisation séquentielle entraîne et suppose : interactivité, intersubjectivité, interprétation du comportement d'autrui.

Les données analysées dans cet article ont été enregistrées au sein d'une collaboration entre les deux auteurs de cet article en 2013-2014 à la station de primatologie du CNRS à Rousset, dans le sud de la France. Dans cette station résident des centaines de babouins (*Papio anubis* et *Papio papio*), vivant en groupes sociaux répartis dans plusieurs grands parcs enrichis de structures en bois. La station n'est accessible qu'aux chercheurs, selon des protocoles stricts respectant le bien-être des animaux, et fermée au public. Les données ont été enregistrées par les deux auteurs et leurs équipes, en adoptant un point de vue interactionniste dès la conception du projet. Il s'agissait de filmer des interactions émergentes entre individus au fil de leurs déambulations dans le parc. Pour ce faire, deux caméras ont été utilisées : une caméra fixe dotée d'un grand angle, couvrant une bonne partie du parc, et une caméra mobile, suivant certains individus de plus près. De nombreuses heures ont été ainsi enregistrées ; toutefois les données utilisables sont bien moins importantes, car les individus filmés sont parfois extrêmement rapides dans leur mobilité, rendant difficile un suivi continu de leur trajectoire, ainsi que la capture détaillée de leurs rencontres avec d'autres individus.

L'analyse explore l'organisation de la séquence dans les interactions entre babouins (*Papio anubis*), avec un focus particulier sur les séquences d'ouverture dans lesquelles deux individus s'approchent, s'engagent dans une interaction et un d'entre eux présente son postérieur à l'autre.

Ces séquences de présentation du postérieur font partie des comportements décrits dans la littérature en éthologie et primatologie en termes de salutations —un type d'action qui a été amplement reconnu chez les primates et considéré comme particulièrement diversifié chez les babouins (Smuts & Watanabe, 1990, Smuts 2002). Il existe en effet une littérature abondante sur les salutations chez différentes espèces de babouins, en contexte sauvage aussi bien qu'en captivité (Pelaez 1982), qui insiste à la fois sur la diversité de leurs manifestations et sur la multiplicité de leurs fonctions. De nombreuses thèses ont été formulées et discutées proposant une interprétation plutôt agressive, soumissive ou bien affiliative des salutations, variant selon les catégories des individus en co-présence (selon leur sexe, âge, statut, cycle sexuel, etc.), et les types de babouins concernés (Dal Pesco & Fischer 2020). Plusieurs thèses ont été formulées et discutées : les interprétations des salutations ne dépendent pas uniquement des paramètres retenus mais aussi de l'approche pratiquée. Par exemple, alors que certaines approches identifient l'asymétrie des salutations avec un comportement agressif, imposant des relations de soumission et de hiérarchie, d'autres approches suggèrent plutôt qu'elles contribuent à l'établissement d'un rapport de socialité, affiliation et confiance. On retrouve ainsi dans ce domaine des positions plutôt déterministes contrastant avec des positions constructivistes. Ces positions sont souvent basées sur des méthodes différentes, privilégiant le codage d'un nombre élevé de rencontres observées et l'établissement de corrélations avec des paramètres caractérisant les individus (Dal Pesco & Fischer 2018) ou bien leur relevé au

sein d'une ethnographie du groupe étudié, permettant une connaissance plus longitudinale de l'histoire des relations entre les individus (Smuts 1985).

Dans les deux cas, toutefois, l'approche privilégiée est généralement l'observation documentée par un codage des comportements à la volée et *in situ*. Même si cette observation est basée sur une connaissance approfondie des conduites récurrentes (voir les listes de paramètres proposées par Hausfater et Taraks 1987 : 300-301), elle se heurte au fait que ces rencontres ne durent souvent que quelques secondes, ne permettant pas une observation de la manière dont les conduites sont formatées spécifiquement (dans une combinaison temporellement ordonnée de différentes ressources multimodales) et situationnellement (dans une écologie spatio-matérielle et un espace interactionnel contraignant et/ou rendant possibles certains mouvements), ainsi que de la manière dont elles s'enchaînent temporellement. Comme on va le voir dans les analyses qui suivent, un enregistrement vidéo et sa transcription détaillée, permettent de comprendre comment un cours d'action émerge moment par moment, une action projetée et est suivie en réponse par une autre, la contingence d'une posture occasionne la posture suivante —au sein d'un accomplissement négocié moment par moment de la trajectoire précise que prend la rencontre. Dans ce sens, le recours à l'analyse vidéo et à la transcription multimodale pratiquée en EMCA, permet non seulement un apport méthodologique à la littérature existante sur les babouins et autres primates, mais aussi une contribution analytique et conceptuelle permettant de mieux comprendre le sens des approches et engagements en ouverture parmi les non-humains, y compris dans la perspective des participants eux-mêmes, observable dans leurs conduites répondant séquentiellement à l'action d'un co-participant, contribuant ainsi à une réflexion sur le sens de leur action et leur intersubjectivité.

4. Analyses

L'analyse s'intéresse à l'organisation de la séquentialité de l'approche spatiale de plusieurs individus, et de leur entrée en interaction en ouverture, sous différentes formes. La collection étudiée privilégie l'organisation séquentielle de l'approche et du premier contact, lorsqu'il a lieu, en se focalisant sur les trajectoires mobiles, accomplissant l'établissement d'un espace interactionnel pour la rencontre, ainsi que sur la présentation du postérieur, constituant une première forme d'engagement commun, auquel souvent se résume l'interaction (voir Sacks, 1992, I: 553-4). La collection est constituée d'une centaine d'instances d'ouverture, sur la base desquelles des sous-collections ont été établies, distinguant différents formats d'approche spatiale et de conjonction (ou non) des corps ; les patterns séquentiels décrits dans cet article n'épuisent pas toutes les possibilités, mais montrent la systémativité des options séquentielles se présentant moment par moment lors de l'approche et définissant *in fine*, le type de rencontre ainsi établie.

Epousant autant que possible la perspective des participants à ces interactions, nous parlons dans nos analyses de *présentation du postérieur* plutôt que de *salutation*. Cela nous permet d'être à la fois plus précis dans la description de cette pratique et plus prudents dans l'attribution aux participants d'une catégorie qui est formulée comme telle pour et par les humains (primatologues compris), mais qui n'est ni attribuable aux babouins eux-mêmes, ni transposable directement de l'humain vers les pratiques très asymétriques de présentation et de toucher des organes sexuels chez les babouins.

Le focus est ainsi sur des ouvertures mobiles entre deux individus, convergeant et entrant en contact, où différentes initiatives sont prises, de manière souvent asymétrique. Comme on le verra, un individu peut en approcher un autre —selon différents types de navigation dans l'espace (se déplacer vs se diriger vers quelqu'un)— projetant différentes formes de rencontre. En outre, l'individu qui en approche un autre peut lui offrir quelque chose ou lui demander quelque chose, lui présenter le postérieur ou se diriger vers son postérieur : cela installe différentes relations de bénéfacteur/bénéficiaire ainsi que différents droits et obligations, laissant émerger la possibilité d'une réponse alignée ou désalignée, voire une absence remarquable et remarquée de réponse.

L'analyse se penche sur différents cas d'ouverture : elle commence par le cas, fréquent, où un individu mobile s'approche d'un autre, statique, et lui présente son postérieur, l'invitant à le toucher (§ 4.1) ; elle aborde ensuite le cas inverse, où un individu s'approche d'un autre, et cet autre effectue une présentation en réponse (§ 4.2). Dans ces deux configurations, les asymétries sont inversées : dans le premier cas, c'est le premier individu, approchant, qui fait une présentation et le second qui accepte ou non de toucher, qui répond en touchant ou non ; dans le second cas, c'est le premier individu mobile qui exerce ce choix face à un second qui fait la présentation. L'organisation séquentielle permet de caractériser ces types d'actions en repérant des initiatives et des réponses, et des droits et obligations respectifs. L'analyse envisage à la fois les cas où la réponse est alignée, permettant de réfléchir aux conditions et modalités de l'accomplissement d'un accord, et les cas caractérisés au contraire par une absence de réponse —permettant de réfléchir à la manière dont les individus s'orientent vers des attentes interactionnelles et sociales. La dernière configuration étudiée (§ 4.3) montre comment deux individus, également en déplacement, négocient leur arrêt et le rôle relatif du toucheur et du touché. De cette manière, l'analyse porte sur une collection de cas rendant observable de manière systématique le traitement de l'organisation séquentielle des actions en ouverture par les babouins.

4.1. Ouverture 1 : A s'approche et présente son postérieur

Une configuration récurrente dans le corpus vidéo étudié est constituée par un individu mobile se déplaçant dans le parc, qui s'approche d'un autre individu, statiquement assis par terre, contre un mur, sur une fontaine, et, s'arrêtant près de lui, lui présente son postérieur. Dans ce cas, la rencontre est doublement asymétrique, en relation avec le fait que A initie à la fois l'approche et la présentation ; en revanche B est séquentiellement mis en position de répondre ou non à la présentation (l'offre) de A.

Voici une première occurrence : une femelle adulte A marche vers une femelle adulte B qui est assise sur une colonne faisant office de fontaine :

Extrait 1 (17)



```

1      (0.5) • (0.5) #•(0.7)+± (1.0)+ (0.2) *
  A_body >>marche v B-----+pivote-+prés postérieur->
  A_head >>reg B-----±
  B_body >>assis sur fontaine-----*se penche v A->
  B_head >>reg A•v Dr---•reg A----->
  Fig      #fig.1

2      % (0.3)#ø (2.3) ø(0.3)ø% **+ (0.5) • ø*(0.7) •+ #(2.2)+•
  B_Lhd %s dos de A-----%
  B_Rhd øtouche postAø....øporte à boucheø
  B_body ->*se redresse*
  B_head ->•reg v D•reg v G-•reg A----•
  A_body ->+pivote et recule+boit----+
  Fig      #fig.2 #fig.3

```



A s'approche de B et les deux se regardent mutuellement (fig.1). B suit du regard A s'approchant, mais son corps ne bouge pas. Ce n'est qu'après que A ait pivoté et présenté son postérieur (1) que B se penche sur A (1) et pose la main gauche sur son dos et la main gauche sur le postérieur, la touchant (2, fig.2). L'action haptique de B est donc séquentiellement configurée comme étant une *réponse* à l'action posturale de A, consistant à réorienter son corps de sorte à approcher son postérieur de B, permettant son toucher. La réponse de B est alignée par rapport à ce que l'action de A projette et offre/invite à effectuer. Le contact haptique qui en résulte (2) dure quelques secondes. Il se termine avec B portant sa main droite brièvement à sa bouche/nez, complétant son approche multisensorielle de A, et par là se redressant et retirant sa main gauche. A recule immédiatement, pivote à nouveau, en se repositionnant, la tête vers la colonne où se tient B, qui est aussi une fontaine. A boit à la

fontaine alors que B continue à la regarder (fig.3). A repart un peu plus tard, à l'approche d'un autre individu.

Un espace interactionnel similaire se présente dans le cas suivant, où la femelle adulte B est assise sur un tuyau, approché par la femelle adulte A :

Extrait 2 (61)



```

1      (2.5) ± (0.8) • (1.0)+ (0.2)#∅(0.3)∅(0.2) | (0.4) +#
A_body >>avance v B-----+pivote et présente son post+
A_head ±reg B->
A_mouth |lipsmack->
B_body >>assis sur plot----->>
B_head •reg A----->>
B_Rhd ∅allonge∅touche flanc->
Fig #fig.4 fig.5#

```



```

2      +(0.3) x (1.1) x (0.6)# x (0.2) | (0.2)x(0.1)+∅±
A_body +arrêt-----+s'éloigne->>
A_Rhd Xlève patteXtouche-X,,,,,,,,,,,,,X
A_mouth ->|
B_Rhd ->∅
A_head ->±
Fig #fig.6

```



A s'approche de B, assise immobile sur un tuyau de béton. A pivote et lui présente son postérieur (1). En réponse, B étend sa main et touche le flanc de A (fig.4-5). De son côté, A commence à faire un *lipsmack* audible et visible de sa bouche ; peu après A lève sa patte droite pour toucher le flanc de B (fig.6). De cette manière, le toucher est réciproque et l'engagement haptique des participantes présente une certaine symétrie. Le regard des participantes est soutenu symétriquement le long de toute la rencontre. Les deux corps entrelacés se distancient quand A cesse son *lipsmack* et baisse sa patte, suivie immédiatement par B qui retire sa main. A s'éloigne.

Dans ce cas, contrairement au précédent, l'asymétrie de l'approche initiale est rééquilibrée par un engagement mutuel mobilisant différentes ressources : le regard, le toucher (sous une forme analogue, les deux participants se touchant le flanc, avec une main ; le postérieur, tout en ayant été présenté, n'est pas touché). A cela s'ajoute le *lipsmack* de A.

Le contraste entre les deux premiers extraits montre que, malgré une approche spatiale initiale similaire, la mobilisation de ressources différentes, ainsi que leur temporalité et séquentialité propres, configurent une relation différente entre les individus lors de la rencontre, accomplie dans le détail de leurs approches et réponses respectives.

Au contraire, l'asymétrie se creuse lorsque B ne répond pas à ce qui est projeté par A, comme dans le cas suivant, comportant deux femelles adultes :

Extrait 3 (12)



```

1      (0.5)  + # (0.9) + (1.5) + (0.6) # (1.2)  +
  A_body  >>marche+pivote-+          +bouge postérieur, reculant+
  A_head  >>reg B----->
  B_body  >>assis----->>
  B_head  >>reg A----->
  Fig      #fig.7                      #fig.8
2      (0.2)± • (0.2) + (0.1) • (0.5) #

```

```

A_head      ->±reg ailleurs->>
A_body      ->+s'en va->>
B_head      ->•baisse la tête->>
Fig          #fig.9

```



8



9

A est en train de se déplacer et regarde vers B, assise non loin du grillage du parc (fig.7). B aussi regarde A, et continue à regarder A qui s'approche, pivote et présente son postérieur à B. B reste immobile. Après un moment (1,5 secondes), A recule encore davantage son postérieur, qui se trouve maintenant très proche du visage de B (fig.8). B ne bouge toujours pas. A, tournée, n'a cessé de regarder B (fig.8), détourne son regard (2) puis commence à s'éloigner. B baisse immédiatement la tête (fig.9).

Dans cet extrait, l'approche de A est vue par B qui maintient son regard sur A, mais n'obtient aucune autre réponse de la part de B ; en particulier aucune réponse à la présentation qui projette une action corporelle en retour. A monitoré le corps de B, en regardant vers l'arrière. En outre, A réajuste son postérieur, en l'approchant ultérieurement : cette pratique est une manière d'insister, de souligner son action, autrement dit, de mobiliser une réponse (Stivers & Rossano 2010). B ne bouge toujours pas. A finit par dissoudre l'espace interactionnel de la rencontre (qui a été entamée par l'échange initial des regards, et qui a été maintenue minimalement par le regard de B, tout en refusant l'action de A et ses projections). Cet extrait montre comment un individu peut ne pas répondre à un autre qui l'ayant approché lui présente son postérieur, et comment cette absence de réponse est identifiée et traitée comme telle par l'autre, en répétant ses actions et en monitorant le corps du (non) répondant. La modification insistante de l'action montre une attente d'une réponse et un ajustement après son absence, s'orientant vers celle-ci. Comme on le verra, ces ajustements ainsi que le regard porté sur l'interlocuteur (une autre pratique de mobilisation de la réponse) sont systématiquement mis en œuvre dans ce contexte séquentiel. Ils témoignent d'une interprétation du comportement d'autrui, ainsi que des attentes normatives que l'un peut avoir envers l'autre en rapport avec l'initiation d'un projet d'action commun.



12

A pivote et présente son postérieur devant le visage de B. De son côté, B ne bouge pas et continue à maintenir son regard tourné à la droite de A (1-2, fig.10-11). A s'oriente vers cette absence de réponse, en accomplissant plusieurs mouvements (2) : A recule de son pied gauche, de manière à effleurer le pied de B ; A fléchit des genoux, ce qui a l'effet d'approcher davantage son postérieur vers le visage de B ; en outre A lève la queue. Tous ces mouvements constituent un *upgrade*, une intensification de la posture adoptée par A. B ne bouge pas sa masse corporelle et sa réponse est minimale : seul son regard se pose brièvement (3) vers le postérieur de A, pour ensuite bouger vers sa gauche et sa droite, ainsi que vers un autre individu de passage (4). Ces mouvements du regard de B sont monitorés par A qui tourne sa tête vers l'arrière, vers B, une fois sur sa droite, une autre fois sur sa gauche (3-4). L'absence de réponse attendue de B est accentuée par son engagement dans d'autres centres d'attention, non seulement visuels : B commence à masturber (4). Cette action est vue par A qui se retourne à nouveau (5, fig.12) et finit par s'en aller.

Dans cet extrait, l'absence de réponse à l'offre de A est doublement traitée par A : par ses regards répétés envers B, vers qui A se tourne à plusieurs reprises ; et par les mouvements de A qui augmentent la visibilité, la proximité et le caractère incarné de son offre. En retour, B ne regarde que minimalement le corps de A, regardant plutôt autour de lui, vers d'autres individus, et vers son propre corps, engagé dans une activité concurrente. A finit par mettre fin à ce qui est rendu reconnaissable comme son attente de la réponse de B.

L'asymétrie est ici exaspérée par l'attente prolongée de A et la non-réponse persistante de B. En outre, on y remarque le rôle potentiel que peuvent y jouer d'autres individus. L'orientation vers des individus concurrents s'accroît dans des formes d'asymétrie émergent au sein de cadres participatifs élargis, lorsque plusieurs individus entrent en concurrence dans une situation où l'absence de réponse est reconnaissable. Cela est observable dans les deux prochains cas.

Ainsi, dans l'extrait suivant, une femelle adulte A, se dirige vers un couple de femelles adultes engagées dans une activité d'épouillage (D épouille C) (fig.13) :

Extrait 5 (99b)



13

```

1      (1.1) ± (2.0) ±# (0.5) + (0.7)+ (0.9)
A_body >>marche-----+pivote+prés son post à C->
A_head      ±reg CD-±
C_body >>assis---->>
C_head >>reg devant lui->
D_body >>assis---->>
D_hand >>épouille C->
Fig      #fig.13

2      ±(1.0)#(1.0)≈(0.5)&(0.8)≈ (1.4) #(0.3) ±+ (0.4)≈
A_head ±reg CD-----±
D_hand ->≈ ≈s'auto-épouille-----≈
C_head ->&reg D----->>
A_body ->+s'en va->>
Fig      #fig.14 #fig.15

```



14



15

A se dirige vers C et D, pivote et se positionne de sorte à présenter son postérieur devant le visage de C (fig.14). C ne bouge pas, continue à regarder devant elle, donc vers le postérieur que A a placé devant elle. A se tourne partiellement vers l'arrière, regardant C/D (2). Il peut donc voir que D, qui était en train d'épouiller C, cesse son activité, pour commencer à s'épouiller elle-même (fig.15). C s'oriente immédiatement vers ce changement d'activité, en tournant la tête vers D. A s'en va.

Dans ce cas, A s'oriente vers l'absence d'une réponse de C, en se retournant et monitorant du regard non seulement C mais aussi D. A voit ainsi que l'absence de réponse est liée à une autre activité concurrente (comme c'était le cas de l'extrait 4, sauf que dans ce cas elle était solitaire), qui engage le couple. En outre, lorsque D arrête son soin envers C, C s'oriente vers la cessation de cette activité en se tournant vers D—se désengageant donc de son orientation visuelle vers A. C'est à ce moment que A cesse son attente et s'en va.

L'orientation vers une absence de réponse semble ainsi être sensible au fait que d'autres activités sont en cours, et que le/les co-participant(e)s à qui s'adresse la présentation puissent être engagés dans ces activités et leurs cadres participatifs, excluant *de facto* la nouvelle arrivante.

Cette concurrence entre les participants concerne dans l'extrait suivant deux femelles adultes A et B qui s'approchent d'un mâle adulte Z : A et B se déplacent en même temps et, par des parcours différents, se positionnent toutes deux en face de Z, assis par terre :

Extrait 6 (22)

```

1      (0.6) • (0.6) #• (0.5) • (1.2) • (0.5) • (0.5) • (0.6) ±±•
  Z_body    >>assis->
  A_body    >>marche vers Z-----+
  A_head    >>reg vers Z-----±
  B_body    >>marche--->
  B_head    •reg A--•reg Z--•reg A•      •reg A--•reg A/Z•
  Fig      #fig.16

```



```

2      +(0.6) ±(0.5) ±(0.8) #++(0.7) * (1.8)      * (1.0) ±(1.2) ±
  A_body    +pivote-----+prés post à Z->
  A_head    ±reg.Z±                                ±reg.Z±
  B_body    ->*virage*revient v z*prés post à Z->
  Fig      #fig.17

```



17

3 (0.2) \$ (0.8) • (2.0) \$# (0.9) • \$ (0.9) + (0.8) \$± (1.1) +
 Z_head \$baille en lev la tête\$reg à g\$reg v dr---\$reg post A->
 B_head •reg.A-----•
 A_body ->+se dépl v B-+
 A_head ±reg.B->
 Fig #fig.18



18

4 +(0.6) • (3.1) •* (13.8) £ (3.1) +
 A_body +immobile, post v Z-----+s'en va->>
 B_head •reg.A-•
 B_body *s'en va->>
 Z_body ->£s'en va->>

Alors que A avance, B, en déplacement dans la même direction, alterne ses regards entre A et Z. A et B se déplacent de manière relativement proche (fig.16) : mais alors que A va directement se poser en face de Z (fig.17), B prend une autre trajectoire, passant derrière Z et revenant vers lui ensuite (2). A pivote et présente son postérieur (fig.17), ce que fait B un peu plus tard, et se positionnant sur la droite de A (fig.18). Alors que A monitore surtout Z (2), B monitore surtout A (3). Z de son côté ne les regarde pratiquement pas : il baille en levant la tête et en la rejetant vers l'arrière, vers sa gauche (3), et ne regarde que brièvement le postérieur de A placé devant lui (3-4). A reste immobile pendant longtemps, puis à un certain moment se déplace en se rapprochant de B, tout en gardant son postérieur exposé vers Z (3). B est la première à s'en aller ; Z s'en va avant que A ne finisse par bouger aussi.

Dans ce cas, l'absence de réponse de la part de Z concerne deux concurrentes, A et B. Le regard de Z s'engage dans différentes directions, sauf vers A et B (à l'exception d'un regard

relativement court sur le postérieur de A) et son corps reste immobile. L'absence de réponse de Z est un accomplissement pratique et incarné, co-produit par ses propres orientations visuelles et par le monitoring des deux autres participantes, émergeant réciproquement *in situ*, et s'ajustant pas à pas, moment par moment, grâce aux mécanismes séquentiels d'action, projection, attente de réponse et réponse (a/disalignée, présente/absente).

Dans tous les cas observés, un ou deux individus se dirigent vers un interlocuteur avec qui ils s'engagent dans une séquence où ils lui présentent leur postérieur : l'interlocuteur ainsi adressé peut répondre en s'engageant dans un rapport haptique avec le nouveau venu, ou bien ne pas répondre en restant immobile, ignorant la présentation. Dans ce dernier cas, l'absence de réponse est observable comme un problème pratique pour le participant qui s'expose et attend une réponse : on a pu observer que ce dernier s'engageait dans des pratiques visuelles de monitoring, tournant sa tête vers l'arrière, ainsi que dans des pratiques consistant à renforcer la présentation du postérieur—par des mouvements de flexion des genoux, de la queue, et du positionnement du corps. Ainsi les participants semblent manifestement s'orienter vers l'absence de réponse et, corrélativement, vers le fait que leur présentation projette une réponse, qui est attendue. Cette projection et attente sont socialement pertinentes, puisque d'autres individus peuvent se joindre et concurrencer la présentation initiale. Cela montre non seulement que les participants organisent leur conduite en adoptant une organisation en forme de séquence, mais aussi qu'ils s'orientent vers son *accountability* visuelle, pour leur interlocuteur et pour d'autres individus : la séquence et son organisation (ainsi que ses options) deviennent ainsi la base pour des comportements sociaux tels que la concurrence, l'asymétrie, la hiérarchie, la dominance.

Afin de montrer que ces relations asymétriques construites grâce à l'organisation de la séquence et de l'absence de réponse peuvent prendre d'autres formats, nous allons nous tourner maintenant sur une configuration spatio-corporelle similaire, mais où les actions sont distribuées différemment parmi les participants, selon d'autres relations d'initiateur/répondeur, de bénéfacteur/bénéficiaire et donc d'autres droits/obligations.

4.2. Ouverture 2 : A s'approche et B lui présente son postérieur

La configuration alternative à celle discutée dans les extraits précédents est constituée d'un individu A approchant un autre individu B, positionné statiquement : mais alors que dans les cas précédents, c'était A qui présentait son postérieur, en projetant une réponse de B (toucher le postérieur), dans le cas présent c'est B qui présente son postérieur à A. Alors que dans la précédente configuration c'était B qui donnait une réponse ou non, dans la configuration présente, c'est A qui peut s'engager dans une réponse ou produire une absence de réponse. Nous allons nous pencher sur ces deux possibilités, en commençant par des réponses alignées à ce que projetait l'action initiale, pour ensuite passer à des absences de réponse.

Dans l'extrait suivant, le mâle adulte A s'approche de la femelle en œstrus B :

Extrait 7 (63i)

```

1      (1.1)          *•# (0.8)  *(0.4)•(0.2)+(0.2)* (0.6)+
  A_body    >>se déplace-----+reorient bip+
  B_body    >>appuyé au mur*se tourne*pivote-----*prés post->
  B_head    •reg A-----•
  Fig       #fig.19
2      +(0.5) ¥ (1.5)# ¥ (0.6)+(0.2)*
  A_body    +s'assied derrière B----+s'en va, cont v dr->>
  A_hand    ¥touche B-¥
  B_body    ->*s'en va v g->>

```

Fig

#fig.20



19

20

A s'éloigne en courant du centre du parc et s'approche d'un des murs, où B est appuyée (fig.19). B se retourne, voit A, et pivote, en présentant son postérieur (1). A s'oriente vers ce qu'est en train de faire B, en changeant légèrement sa trajectoire lorsqu'il se hisse sur ses deux pattes arrière (bipédie) pour se diriger vers le postérieur de B. A s'accroupit ensuite derrière B et touche ses organes génitaux (fig.20). A se lève et part dans la direction de sa trajectoire initiale ; tout de suite après, B s'éloigne dans la direction opposée.

Le changement de trajectoire de A (lorsqu'il se dresse sur ses pattes arrière) montre que sa trajectoire n'était pas initialement dirigée vers B, mais qu'il la réoriente en réponse à la présentation de B ; celle-ci n'est pas complète à ce moment-là, mais est projetable à partir de son pivotement. B initie donc une action, qui reçoit une réponse alignée de la part de A.

Toutefois, dans ce type de configuration, A peut aussi ignorer l'action de B et ce qu'elle projette, comme dans le cas suivant. La femelle A est engagée dans sa trajectoire, qui passe non loin de la femelle B. B voyant A arriver, pivote et fait une présentation. Toutefois A passe sans s'arrêter :

Extrait 8 (59a)

```

1      # (0.5)      * (0.8) *# (0.4) *+ (0.3) • (0.5) •# (0.6) + (0.7)
  A_body  >>se déplace-----+passe à la h de B---+cont. marcher->>
  B_body  >>à l'arrêt*pivote*prés--*
  B_head  >>fait face à A-----•tourne tête•reg A->>
  Fig     #fig.21          #fig.22          #fig.23

```



21



22

23

A avance vers la direction de B, qui est en position statique, tournée vers A et la regardant (fig.21). Projetant la suite de la trajectoire de A, B pivote et présente son postérieur, juste avant que A ne passe à sa hauteur (fig.22). Alors que B regarde vers A sur sa droite, puis tourne la tête pour la regarder passer sur sa gauche (fig.23), A ne la regarde pas et ne s'arrête pas.

Les mouvements préparatoires de B, ainsi que son monitoring de la trajectoire de A passant derrière elle, montrent que B s'oriente vers la trajectoire de A et l'action que celle-ci a occasionnée—dans une séquence initiée par B mais restée sans réponse du fait que A ne s'arrête pas.

Alors que dans les extraits 1-6, c'est l'individu mobile A qui initie la présentation, projetant la réponse sous forme de toucher de la part B, dans les extraits 7-8, ce n'est pas l'individu en mouvement mais l'individu statique qui initie la présentation, projetant une réponse possible de la part de A. Dans ce deuxième cas, l'initiation du cours d'action par B est occasionnée par la mobilité et la proximité de A. L'individu qui produit la réponse — et qui est donc en mesure de la produire de manière alignée par rapport aux projections de l'action précédente ou non — est différent dans les deux cas. Cela produit une articulation inversée de la mobilité et l'initiation d'un contact haptique. Lorsque la mobilité caractérise l'individu qui fait la présentation, la trajectoire mobile fait partie de l'initiation, alors que dans l'autre cas, la trajectoire est plus aléatoire et localement ajustée selon le type de réponse donnée. Cela nous permet de distinguer l'action d'aller vers quelqu'un du simple déplacement et d'en montrer les affordances interactionnelles différentes.

4.3. Ouverture 3 : A et B se rencontrent et négocient les modalités de leur engagement

Les configurations étudiées dans les deux sections précédentes impliquent toutes un espace interactionnel caractérisé par une asymétrie entre un individu mobile et un individu statique. Cela définit des opportunités et des contingences qui affectent ensuite les options séquentielles possibles. Dans cette section, pour terminer, nous allons nous pencher sur un cas où les deux individus sont mobiles, et se rencontrent face à face. Cela crée un contexte où ils doivent négocier les actions dans lesquelles ils s'engagent, et en particulier l'organisation de la séquence de présentation du postérieur : qui l'initie et qui y répond.

L'extrait 9 voit le mâle adulte A croiser la femelle adulte en œstrus B :

Extrait 9 (63a)

```

1      (2.0) • (1.0) +* (0.5)± (0.4)#+* (0.5) +|(0.2)* (0.7)#*
  A_body >>avance-----+croise B-----+continue+change dir v B->
  A_mouth |lipsmack->
  B_body >>avance-----*croise A-----*ralentit-----*pivote-*
  B_head •reg.A

```

```

A_head          ±reg.B->>
Fig             #fig.24          fig.25#
2 * (0.2)¥      (0.6)    ¥(0.4)+X (0.4) #X (0.5)X ¥# (0.2) * (0.4) ¥
A_body         ->+s'assied->>
B_body         *s'arrête-----*avance->>
A_Lhd          ¥étend brasG¥touche-----¥touche queue¥
A_Rhd          Xét brasDXtoucheX
Fig            #fig.26    #fig.27

```



24



25



26



27

A et B se croisent (fig.24) : alors que A change de trajectoire et effectue un virage qui le positionne derrière B, tout en faisant un *lipsmack*, B ralentit considérablement, et effectue une présentation par un pivotement minime, qui la positionne précisément sur la nouvelle trajectoire de A (fig.25). A étend ses bras, d'abord le gauche, puis le droit, sur les flancs de B (fig.26). La touche finale concerne la queue de B (fig.27), qui se met en mouvement dès ce dernier contact, continuant son chemin.

Dans cet extrait, les deux individus se rencontrent et ajustent mutuellement leurs positions respectives : A revient sur ses pas, alors que B ralentit et lui présente son postérieur. A s'aligne avec l'offre de B, dans une relation émergente entre les deux, établie progressivement par ajustements réciproques.

5. Discussion et conclusion

La notion d'organisation de la séquence est centrale en analyse conversationnelle. Elle constitue une manière de comprendre comment se mettent en place des actions reconnaissables, des liens entre actions successives, des droits et obligations des participants qui les effectuent. Elle est imbriquée dans l'organisation temporelle : une action en projette une autre dans une relation de successivité ; une action répond à une autre en réalisant ou non cette projection, en s'alignant avec elle ou non. Ces relations sont inspectables pour et par les participants, rendues reconnaissables dans leur conséquentialité par les liens temporels et compositionnels qu'elles entretiennent. Ces relations ne sont pas purement *temporelles*, mais introduisent deux principes fondamentaux : le premier est *intersubjectif* —puisque ces actions sont inspectées, monitorées, reconnues pour ce qu'elles sont et font, en tant que première vs

seconde, en tant que projetant un type particulier de réponse adéquate, en tant que ne produisant pas l'action projetée, etc. ; le second est *normatif* —puisque, une action étant produite au sein d'une séquence, l'action suivante est projetée et normativement attendue.

Les séquences décrites dans cet article démontrent que les babouins manifestent un sens très précis de l'organisation de la séquence. Les babouins eux-mêmes le montrent par la manière dont ils formatent leurs actions, ils enchaînent une action à une autre, et ils scrutent attentivement leur déroulement, en manifestant s'il est conforme aux attentes sociales et normatives ou non. Les analyses montrent que selon le type de déplacement et d'approche, et selon la distribution entre initiatives et réponses, émergent de manière locale et contingente (dépendant de l'écologie des lieux et de l'espace interactionnel occasionné par les positions des participants) des droits et obligations et des attentes normatives entre les individus. La manière dont les obligations et les attentes sont traitées est configurée dans et par la séquence, établissant et accomplissant ainsi des relations spécifiques (p.ex. en termes d'asymétrie) entre les individus.

Ces analyses contribuent à un élargissement des connaissances produites par l'ethnométhodologie et l'analyse conversationnelle concernant l'organisation détaillée de la séquence, ainsi que celles concernant les primates et la pertinence de l'organisation de la séquence pour leur vie sociale.

Les analyses contribuent à l'approche EMCA en confirmant la centralité de l'organisation séquentielle et de l'organisation de la séquence pour une interaction sociale dotée d'un sens produit intersubjectivement et interprété par les co-participants. La pertinence de la séquence est confirmée par le fait que les participants reconnaissent des actions, s'orientent vers les détails de leur formatage, y compris, crucialement, lorsqu'il mobilise le corps (sans langage). Cela semble être le cas, outre chez les primates humains, chez les primates non-humains, comme on l'a démontré ici — élargissant ainsi la question de la (proto)universalité des principes séquentiels posée par Kendrick et al. (2020) dans une discussion rapportée à la parole humaine.

Les analyses présentées ici permettent aussi de réfléchir aux éléments corporels que cela implique : l'étude des ouvertures de rencontres mobiles (cf. Mondada, à paraître pour les humains) fait intervenir non seulement le corps individuel, mais la pluralité des corps agencés dans l'espace ; cela inclut les convergences (ou divergences) de trajectoires mobiles, les ajustements locaux et réflexifs, la visibilité des projections et des réponses qui y sont données, ainsi que les espaces interactionnels dynamiques qui en résultent, au sein desquels les individus deviennent des participants (même lorsque l'un refuse de s'engager dans une séquence d'action initiée par l'autre : le refus lui-même est un accomplissement interactionnel).

Sur cette base, les analyses contribuent aussi à la recherche sur les primates, et en particulier les conduites sociales des babouins. Il existe une riche littérature sur les salutations chez les babouins, qui évoquent certains des phénomènes décrits ici. Ainsi dans des études déjà anciennes, Colmenares (1990) parle de *locomotion patterns* caractérisant l'approche des babouins, et Hausfater & Takacs (1987) répertorient de manière exhaustive les options gestuelles caractérisant les salutations. Il existe toutefois une différence importante entre ces études et les analyses présentées ici. Les premières se basent sur des répertoires de mouvements typifiés, décidés lors d'observations récurrentes et utilisés pour le codage d'un grand nombre d'observations, confirmant leur présence ou leur absence dans une

combinatoire de traits ; les secondes en revanche se fondent sur des analyses de cas attestés, où les ouvertures de rencontres sont considérées comme des accomplissements interactionnels, constitués d'enchaînements détaillés de mouvements au sein d'une temporalité émergente. Alors que les approches basées sur le codage d'observations permettent d'établir des corrélations entre présence/absence de mouvements connus et types d'individus, l'analyse vidéo permet d'observer l'émergence d'une série de pratiques incarnées qui se répondent les unes aux autres, définissant des enchaînements séquentiels d'actions qui loin d'être pré-définies, prennent leur forme dans le fil des trajectoires des cours d'actions tels qu'effectivement accomplis par les individus en interaction. Dans cette deuxième approche, une réponse est une action qui émerge dans le temps de manière occasionnée, mutuellement ajustée à ce qui précède et à ce qui suit, et interactionnellement négociée, et non simplement un acte typifié isolé, identifié par ses propriétés définitoires.

La prise en compte de la temporalité des enchaînements séquentiels (qui n'est possible que par la vidéo, vue la rapidité avec laquelle se passent ces rencontres) permet de comprendre la manière dont émerge une rencontre dans les contingences qui en caractérisent l'ouverture (vs. identifier un acte ensuite corrélé avec les catégories des individus concernés). La temporalité permet aussi de comprendre comment se coordonnent les individus et comment, par conséquent, ils accomplissent, ensemble, interactivement, une rencontre, en en faisant ce qu'elle est : une interaction alignée et affiliative, une interaction fortement désalignée, une interaction qui commence de manière convergente et se termine avec une fuite précipitée, etc. (vs. une relation typifiée correspondant à des dynamiques répertoriées, de compétition, domination, alliance, etc.).

Autrement dit, les observations basées sur le codage permettant des études quantitatives sur un nombre élevé de cas, produisent des résultats dépendant de fortes typifications des activités, ensuite corrélés à des catégorisations des individus (comme mâle, dominant, ayant une histoire de coalitions, etc.), répondant à une conception de l'action qui est définie de manière exogène, identifiée a priori sur la base d'un répertoire pré-établi d'actions. En revanche les observations basées sur la vidéo et ses transcriptions, permettent une vision de l'action en train de se faire et en train d'être définie par ses actants—et donc pouvant être renégociée par eux au fil de son déroulement. Portant sur un nombre plus restreint de cas (où les « collections », au sens de Schegloff 1992, réunissant des actions de même type, caractérisées par le même environnement séquentiel complexe, tenant compte de nombreuses dimensions incarnées), permettent de réfléchir aux agencements temporels des pratiques corporelles situées et à la manière dont ils sont produits par les ajustements interactionnels des individus engagés.

Il est vrai que le contexte dans lequel les salutations ont lieu ont été problématisés dans la littérature sur les babouins (e.g. Dal Pesco & Fischer 2018 : 91), envisagés en termes d'événements précédant ou suivant immédiatement la rencontre, caractérisables comme agonistiques, agressifs ou compétitifs. Toutefois cette typification des contextes ne rend que très grossièrement compte de la manière dont émergent des interactions. Une analyse en termes d'environnements et dynamiques séquentielles montre de manière beaucoup plus précise la manière dont la rencontre et sa signification émergent comme un accomplissement moment par moment—pouvant donc commencer d'une manière et se terminer d'une autre, être renégociées en cours de route, voire se configurer de manière flexible et révisable (vs. être identifiées d'emblée selon un code pré-établi). Cela permet de reconnaître de manière centrale le travail de configuration et d'interprétation de l'action par ses participants eux-mêmes. Les analyses proposées dans cet article concernent toutes le contexte que Smuts &

Watanabe (1990) qualifient de ‘neutre’ (i.e. non lié à des épisodes précédents d’agression, etc.) : la rencontre n’est pas déterminée par un événement précédent, mais est configurée par des modes de navigation, des trajectoires, des projections, des agencements spatiaux de corps spécifiques, occasionnant non seulement des rencontres mais aussi des positionnements réciproques qui ont des effets sur l’ouverture et l’initiation des premières actions, ainsi que des actions qu’elles rendent ensuite possibles, déterminantes pour qualifier le type de rencontre.

C’est ainsi que l’analyse vidéo permet de préciser et complexifier la compréhension des approches, initiations, et formats de salutations entre babouins, en démontrant le caractère accompli, intersubjectif, et localement négocié—sans catégoriser *a priori* la rencontre comme agonistique, dominatrice, réparatrice, etc. ou en baser l’interprétation sur l’espèce, le statut, le sexe, etc. des individus. C’est d’ailleurs une caractéristique des analyses rapportées ici qu’elles se basent sur des rencontres entre femelles adultes, sur lesquelles il n’y a que très peu de littérature —en comparaison avec la pléthore d’analyses sur les mâles et les interactions asymétriques entre mâles et femelles. Le fait de s’intéresser aux femelles (qui n’a pas été décidé à l’avance mais a émergé des analyses) permet de décrire dans le détail des situations de négociation et non seulement des situations où une forte asymétrie entre les individus reproduit simplement l’ordre social.

Cela permet de revisiter les questions de dominance et d’affiliation, souvent discutées dans la littérature sur les babouins et autres primates, en arguant que les relations entre individus sont déterminées par leurs statuts sociaux, tels que par exemple dominant vs. dominé —bien que les fonctions « soumissive » et « agonistique » des salutations (soutenue par Colmenares 1990, 1991) aient été critiquées par plusieurs auteurs (Whitham & Maestripieri 2003, Smuts 1985, Smuts & Watanabe 1990), arguant plutôt en faveur d’une hypothèse privilégiant la construction et consolidation de relations sociales.

L’analyse séquentielle rend ainsi possible une conception alternative de l’action coordonnée, fondée sur l’idée que l’agencement d’une action à un moment précis est un accomplissement répondant à l’action précédente et ajusté au cours d’action en train de se dérouler, aux trajectoires des individus, et à leurs positions respectives. Ainsi, la relation entre une action et l’action suivante, qui lui répond, et les attentes normatives et sociales qu’elle entraîne sont un accomplissement émergent dans le temps (vs. une détermination à laquelle on ne peut pas échapper). La séquentialité est configurée par le formatage incarné des actions et des trajectoires d’actions des participants (qui supposent un arrangement temporel de multiples ressources, faisant intervenir différentes parties du corps) ainsi que de la temporalité de ces déploiements et de leur arrangement au sein de ce qui devient une séquence d’actions. Cela fait que même s’il est attendu qu’un présumé « dominé » fasse certaines actions et un « dominant » d’autres, l’agencement de ces actions est toujours un accomplissement situé. Autrement dit, même la reproduction de l’asymétrie (et donc d’un éventuel rapport dominant-dominé) est un accomplissement pratique qui se fait dans l’interaction, ici et maintenant.

Une approche EMCA de l’organisation de la séquence et de la manière dont une réponse est produite, ainsi que les options rendues possibles dans ce slot séquentiel, combinée avec la dimension non seulement temporelle mais aussi normative et intersubjective de la relation entre les deux actions, permet plus globalement de réfléchir à la question de la confiance, soulevée par certains auteurs comme Smuts (1985) et Whitham & Maestripieri (2003) à propos des babouins. Le fait d’initier une action et de projeter une action attendue en retour peut être vu comme une forme de confiance (Gonzalez-Martinez & Mlynář, 2019) : confiance

en l'autre, mais aussi dans le dispositif séquentiel. Cette confiance est fondamentale dans la construction de la relation interpersonnelle/de l'ordre social, mais aussi dans le rapport au dispositif des salutations, entendu comme un processus régulateur de socialité.

Remerciements

Les vidéos ont été enregistrées à la station de primatologie UAR846 de Rousset, avec l'appui du personnel de la station. Les étudiantes stagiaires Jeanne Caron, Marie Montant, et Martina Nicolis ont participé aux premiers dérushages des vidéos.

Ces recherches ont été financées par l'Académie de Finlande (projet *Multimodality*, N° 282931), le SNF (projet *f5w*, N° 100012L_182296/1), l'ERC/Horizon 2020 (projet N° 716931—*GESTIMAGE*—ERC-2016-STG), l'ANR (ANR-12-PDOC-0014-01—*LangPrimate* et ANR-16-CONV-0002-ILCB), ainsi que l'initiative d'excellence de Aix-Marseille Université (A*MIDEX).

Conventions de transcription

Les transcriptions ont été effectuées en suivant les conventions de Mondada (2018).

Les notations suivantes ont été utilisées

Body part	A	B	C	D	Z
Body	+	*			£
Head	±	•	&		\$
L-hand	¥	%			
R-hand	X	∅		≈	
Mouth					
Leg	∫				

Bibliographie

- Colmenares F. (1990), « Greeting Behaviour in Male Baboons, I: Communication, Reciprocity and Symmetry », *Behaviour* 113(1/2), p. 81-116.
- Colmenares F. (1991), « Greeting behaviour between male baboons: oestrous females, rivalry and negotiation », *Animal Behaviour* 41, p. 49-60.
- Dal Pesco F. & Fischer J. (2018), « Greetings in male Guinea baboons and the function of rituals in complex social groups ». *Journal of Human Evolution* 125, p. 87–98.
- Dal Pesco F. & Fischer J. (2020), « On the evolution of baboon greeting rituals », *Phil. Trans. R. Soc. B* 375: 20190420.
- Duranti A. (1997), « Universal and culture-specific properties of greetings », *Journal of Linguistic Anthropology* 7(1), p. 63-97.
- Firth R. (1972), « Verbal and bodily rituals of greeting and parting », in La Fontaine J. S. (dir.), *The Interpretation of Ritual: Essays in Honour of A. I. Richards*, London, Tavistock Publications, p. 1-38.
- Fröhlich M., Kuchenbuch P., Müller G., Fruth B., Furuichi T., Wittig R. M. & Pika S. (2016), « Unpeeling the layers of language: bonobos and chimpanzees engage in cooperative turn-taking sequences », *Sci. Rep* 6, 25887.
- Garfinkel H. (1948/2006), *Seeing Sociologically. The Routine Grounds of Social Action*, London, Routledge.
- Garfinkel H. (1967) *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, N. J., Prentice-Hall.
- González-Martínez E. & Mlynář J. (2019), « Practical trust », *Social Science Information* 58(4), p. 608-630.

- Hausfater G. & Takacs D. (1987), « Structure and function of hindquarter presentations in yellow baboons (*Papio cynocephalus*) », *Ethology* 74, p. 297-319.
- Hilbrink E. E., Gattis M. & Levinson S. C. (2015), « Early developmental changes in the timing of turn-taking: a longitudinal study of mother- infant interaction », *Front. Psychol.* 6:1492.
- Irvine J. T. (1974), « Strategies of status manipulation in the Wolof greeting », in Bauman R. & Sherzer J. (dir.), *Explorations in the Ethnography of Speaking*, Cambridge, CUP, p. 167-191.
- Keel S. (2016), *Socialization: Parent-child interaction in everyday life*, London, Routledge.
- Kendon A. & Ferber A. (1973), « A description of some human greetings », in Michael R. P. & Crook J. H. (dir.), *Comparative Ecology and Behaviour of Primates*, London, Academic Press, p. 591-668.
- Kendrick K. H., Brown B., Dingemans M., Floyd S., Gipper S., Hayano K., Hoey E., Hoymann G., Manrique E., Rossi G. & Levinson S. C. (2020), « Sequence organization: a universal infrastructure for social action », *Journal of Pragmatics* 168, p. 119-138.
- Levinson S. (2006), « On the human "interaction engine" », in Enfield N. J. & Levinson S. C. (dir.), *Roots of Human Sociality: Culture, Cognition and Interaction*, Oxford, Berg, p. 39-69.
- Liebal K., Call J. & Tomasello M. (2004), « Use of gesture sequences in chimpanzees », *American Journal of Primatology* 64, p. 377-396.
- Mondada L. (2009), « Emergent focused interactions in public places: a systematic analysis of the multimodal achievement of a common interactional space », *Journal of Pragmatics* 41, p. 1977-1997.
- Mondada L. (2018), « Multiple Temporalities of Language and Body in Interaction: Challenges for Transcribing Multimodality », *Research on Language and Social Interaction* 51(1), p. 85-106.
- Mondada L. (2019), « Transcribing silent actions: a multimodal approach of sequence organization », *Social Interaction. Video-Based Studies of Human Sociality* 2(1).
- Mondada, L. (à paraître), « Adjusting step-by-step trajectories in public space: the micro-sequentiality of approaching and refusing to be approached », *Gesprächsforschung*.
- Mondada L., Bänninger J., Bouaouina S. A., Camus L., Gauthier G., Hänggi P., Koda M., Svensson H. & Tekin B. S. (2020), « Human sociality in the times of the Covid-19 pandemic: A systematic examination of change in greetings », *Journal of Sociolinguistics* 24(4), p. 441-468.
- Mondémé C. (2016), « Extension de la question de « l'ordre social » aux interactions hommes / animaux. Une approche ethnométhodologique » *L'Année Sociologique* 66, p. 319-350.
- Mondémé C. (2021), « Why study turn-taking sequences in interspecies interactions? » *Journal for the Theory of Social Behaviour*, doi/10.1111/jtsb.12295.
- Peláez F. (1982), « Greeting movements among adult males in a colony of baboons: *Papio hamadryas*, *P. cynocephalus* and their hybrids », *Primates* 23, p. 233-244.
- Pika S., Wilkinson R., Kendrick K. H. & Vernes S. C. (2018), « Taking turns: bridging the gap between human and animal communication », *Proc. R. Soc. B*.285: 20180598.
- Pomerantz A. (1984), « Agreeing and disagreeing with assessments: some features of preferred/dispreferred turn shapes », in Atkinson J. M. & Heritage J. (dir.), *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*, Cambridge, CUP, p. 57-101.
- Raymond G. (2003), « Grammar and social organization: yes/no type interrogatives and the structure of responding », *American Sociological Review* 68, p. 939-967.
- Rossano F. (2013), « Sequence organization and timing of bonobo mother-infant interactions », *Interaction Studies* 14, p. 160-189.

- Rossano F. & Liebal K. (2014), « 'Requests' and 'offers' in orangutans and human infants », in Drew P. & Couper-Kuhlen E. (dir.) *Requesting in Social Interaction*, Amsterdam, Benjamins, p. 335-364.
- Sacks H. (1992), *Lectures on Conversation*. Cambridge, CUP.
- Schegloff E. A. (1968), « Sequencing in conversational openings », *American Anthropologist* 70(6), p. 1075-1095.
- Schegloff E. A. (1986), « The routine as achievement », *Human Studies* 9, p. 111-151.
- Schegloff E. A. (1996), « Confirming allusions: Toward an Empirical Account of Action », *American Journal of Sociology* 102(1), p. 161-216.
- Schegloff, E.A. (2006), « Interaction: The Infrastructure for Social Institutions, the Natural Ecological Niche for Language, and the arena in which culture is enacted ». In N. Enfield and S. Levinson (eds.), *Roots of Human Sociality: Culture, Cognition and interaction*. London: Berg, p. 70-96.
- Schegloff E. A. (2007), *Sequence Organization in Interaction: A Primer in Conversation Analysis (Vol. 1)*, Cambridge, CUP.
- Schegloff E. A. & Sacks H. (1973), « Opening up closings », *Semiotica* 8(4), p. 289-327.
- Smuts B. (1985), *Sex and friendship in baboons*. London, Aldine.
- Smuts, B. (2002), « Gestural communication in olive baboons and domestic dogs ». In M. Bekoff, C. Allen and G. M. Burghardt (eds.), *The cognitive animal*. Cambridge: MIT Press, p. 301-306.
- Smuts B. & Watanabe J. M. (1990), « Social relationships and ritualized greetings in adult male baboons (*Papio cynocephalus anubis*) », *International Journal of Primatology* 11, p. 147-172.
- Stivers T. & Rossano F. (2010), « Mobilizing Response », *Research on Language and Social Interaction* 43(1), p. 3-31.
- Tomasello M. (2008), *Origins of human communications*, Cambridge, MA, MIT Press.
- Whitham J. C. & Maestriperi D. (2003), « Primate rituals: the function of greetings between male Guinea baboons », *Ethology* 109, p. 847-859.
- Wilkinson, R., Leudar, I., Pika, S. (2012), « Requesting behaviours within episodes of active sharing: A new look on chimpanzee signaling ». In S. Pika & K. Liebal (Eds.) *Developments in primate gesture research*. Amsterdam: Benjamins, p.199–222.
- Wootton A. (1997), *Interaction and the Development of Mind*, Cambridge, CUP.
- Youssouf I. A., Grimshaw A. D. & Bird C. S. (1976), « Greetings in the desert », *American Ethnologist* 3(4), p. 797-824.